

Arts plastiques

Etre un artiste...

Pour réussir ses études : de la sensibilité, de la personnalité !

Plus de 10 000 étudiants intègrent chaque année l'une des 58 écoles supérieures d'art placées sous la tutelle du ministère de la Culture. Lesquelles proposent des cursus en trois ans (Dnat ou Dnap) ou cinq ans (DNSEP) – à l'exception des Beaux-Arts de Paris, des Arts-Déco et de l'Ensci, qui délivrent leur propre diplôme (1). La pédagogie est construite à partir de trois options : art, design et communication. Pour y accéder – une fois le bac obtenu –, le processus est similaire où que l'on aille : des épreuves testent les aptitudes artis-

tiques, la créativité, la culture générale et la connaissance d'une langue étrangère, et un entretien permet de déceler les personnalités marquantes et les projets les plus aboutis. Car ce sont de futurs artistes qui sont recherchés, avec une sensibilité affirmée et un discours critique sur leur domaine et/ou la société. Enfin, il est recommandé de ne pas limiter son choix à une école, et de passer plusieurs concours.

(1) Les écoles d'art sont en train d'adapter leur cursus au système LMD (licence-master-doctorat), dans le cadre de l'harmonisation européenne des études supérieures.

La professionnelle : Marlène Mocquet

Diplômée des Beaux-Arts, à Paris, Marlène Mocquet, 31 ans, a tout de suite vu sa carrière de peintre décoller : une présentation à la Fiac, des expositions (Paris, New York...) ou encore une commande de Christian Lacroix ont marqué ses débuts. « Dès le lycée, j'ai su que je voulais faire de la peinture. Après un an d'atelier beaux-arts de la Ville de Paris, j'ai intégré l'Ensba. C'est un endroit idéal, très complet : on peut y tester différentes techniques, se tourner vers l'ancien, le contemporain...

Les seuls risques sont de ne plus savoir où donner de la tête et de perdre son temps, si l'on n'est pas certain de ce que l'on veut faire. Durant mon cursus, j'ai assez peu suivi les cours théoriques, car je devais travailler pour payer mes études. Une fois mon diplôme en poche, tout s'est enchaîné facilement. Un membre du jury de l'école m'a mise en contact avec un galeriste, qui m'a proposé d'organiser une exposition et m'a présentée à la Fiac. J'ai rapidement eu la chance de vivre de mon art, donc de pouvoir m'y consacrer entièrement.

Mes journées suivent un cheminement assez classique : je me fixe une routine, des horaires. Ce rythme régulier me permet d'être disponible, concentrée. J'ai besoin de solitude et de silence, ce qui ne m'empêche pas d'écouter aussi de la musique pour mieux lâcher prise. Lorsque je commence une œuvre, je n'ai pas d'idée préalable. Je suis à l'écoute de mes émotions, et me lance sans savoir où je vais aller. J'aime expérimenter, utiliser des matières différentes – acrylique, huile, résine, poussière... –, cela stimule mon imagination. Dans ce métier, la personnalité d'un artiste est aussi importante que son œuvre. Pour réussir à percer, il faut absolument avoir une grande foi en soi, beaucoup de pugnacité, et l'envie de communiquer aux autres ce que l'on ressent. »

www.alaingutharc.com



“PAYSAGE VISAGE AU FAON ROUGE”, DESSIN ET PEINTURE SUR PAPIER, MARLÈNE MOCQUET (2008).